

ALICE GAUTHIER

AU CŒUR DES PALPITATIONS

Rarement explicite ou démonstratif, son art hérite de l'onirisme surréaliste : goût de la suggestion, du mystère, de l'irrésolu, voire du paradoxe. Son œuvre entier est traversé de superpositions et rapprochements de formes, conciliant des contraires en associations libres. Diaphanéité et minéralité ne s'opposent plus ; des fantômes insaisissables comme des ombres s'y mêlent à la puissance des éléments, des volcans, montagnes et icebergs. MIKAËL FAUJOUR

OÙ ?
Atelier Bergère à Paris (3^e)
fin mars 2022

Atelier de l'artiste
à Gentilly (94)
En permanence

COMBIEN ?
300 à 7 000 €

1989 : Naissance à Paris.
2007-2009 : Ateliers des beaux-arts de la Ville de Paris, département dessin.
2009-2012 : École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (67).
2012-2014 : Royal College of Art, Londres.
2016 : Prix de perfectionnement aux métiers d'art, Ville de Paris.
2017 : Première expo personnelle, galerie Premier Regard (Paris).
2019 : Expo personnelle, H Gallery (Paris). Foire D'Dessin (Paris). Idem l'année suivante.

✂
Article quand tu parles
2019 - encre sur papier
et calque - 30 x 40 cm

🖼
Sous tes couches - 2018
encre, mine de plomb
et crayon de couleur
sur calque - 50 x 40 cm

🖼
Tu ressembles à la Lune IV
2020 - huile sur papier
marouflé sur toile - 95 x 65 cm

🖼
© Artension.

Comme par un animisme de pure imagination engendré par la fiction du rêve, l'organique et l'inorganique paraissent, dans l'œuvre d'Alice Gauthier, se confondre et se manifester en divinités primordiales : *Femme volcan* (2017), têtes humaines prolongeant et conduisant la houle (*I Saw You in the Water*, 2017). Son art, où la vie s'ajoute, toute en rondeurs, évoque aussi les micro-organismes, parfois même l'anatomie humaine - à l'image de la série *Interstices* (2018). Dans *Ils sont remontés à la surface I et II* (2019), quelque chose de microscopique et proliférant, d'une douce rondeur cependant menaçante, fait penser au zooplancton, aux bactéries, sorte de « soupe primitive » d'où la vie terrestre serait issue. « Mon intérêt pour les formes du vivant et l'organique m'est venu à Londres : j'ai beaucoup observé le vivant au muséum d'histoire naturelle ; j'ai aussi un livre sur le plancton. Et puis j'ai une fascination pour les organes. Au fond, je crois que le monde fantastique est aussi en nous. Parfois, je mêle des personnages et le vivant. J'aime quand ce n'est pas issu du réel, quand ça raconte quelque chose d'autre. »

La virtuosité du dessin, le volume, l'effet de réalité n'intéressent pas Alice Gauthier : son travail graphique, bidimensionnel, joue du contraste entre une ligne délimitant parfois des formes familières - volcan, mer, silhouette de corps ou de visage, etc. - et les jeux de matière que celle-ci abrite. Ainsi, dans les compositions anthropomorphes de la série *Sans parler* (2020), la dilution de l'encre donne tantôt un aspect liquide, tantôt un aspect poudreux, voire pierreux, de sol craquelé de corps céleste, de terre aride. L'humain, le corallien et le minéral s'entremêlent en fantaisies de formes, monde placentaire où tout paraît suspendu, en flottaison ou en sustentation. Le travail d'Alice Gauthier fait la part belle à l'intuition - « Quand je fais, je ne sais pas où je vais », explique-t-elle -, à un ludisme volontiers enfantin, exprimant l'émergence de la vie, la puissance des éléments, s'amusant à recréer la vie en un bouillon de formes. Si l'hybridation, la juxtaposition traversent sa création et si les formes humaines n'ont jamais de fin narrative, ces dernières se chargent parfois d'une valeur symbolique :



avec ses silhouettes de la série *La Tête hors de l'eau* (2018), qui paraissent flotter... ou bien couler, et sur lesquelles, comme en surimpression, se superposent un visage ou une main ; *Ensemble* (2020), intrigante nativité d'ombres formées de lignes ondulantes ; ou encore *Les Yeux vides*, superposition d'états d'âme ou dispositions de l'être en façon de poupée russe symbolisant la complexité de l'âme humaine sous le masque de socialité. Outre *Sous l'eau* et *I Saw You in the Water* ou encore *Sans parler*, probablement est-ce la série *Icebergs* (2018-2021) qui synthétise le mieux l'art d'Alice Gauthier : effet de « collage » de formes humaines, organiques et minérales, effet décoratif des lignes serpentine, effet de vapeur ou de minéralité, figuration suggestive et fantaisiste. Par son graphisme épuré, ce travail se situe à la confluence de la ligne claire de la bande dessinée ou de l'affiche, du dessin d'enfant et de l'art singulier et, surtout, du surréalisme dont elle rappelle, dans sa pratique graphique, divers procédés photographiques en particulier (photogramme, surimpression, collage).

À 32 ans, après des tâtonnements et expériences plus ou moins heureux, Alice est en train de trouver sa voie et affirme, avec une croissante maîtrise de ses moyens, un univers bien personnel, à travers lequel elle dit « chercher à parler de ce qu'on ne voit pas. Car, quand je dessine, je cherche quelque chose ». ■